

# ARTISTE & ARTISANE

Perdue dans une école d'art, je me suis réfugiée dans un atelier d'artisanat. Je suis devenue relieuse. Débrocher les cahiers, grecquer le papier, faire des nœuds de chaînette, cambrer le carton sont autant d'étapes qui ont structuré ma pensée. Mes travaux sont nés du décloisonnement de mes pratiques artistique et artisanales, fusionner ces deux entités avec du fil, beaucoup de fil, et de la couleur pour m'ouvrir de nouveaux espaces de création. Je crée des formes hybrides, pour relier imaginaire et savoir-faire, sans hiérarchie.

Jorge Luis Borges définit le livre comme une extension de la mémoire et de l'imagination. C'est sûrement ce qui a donné forme à mes livres-objet. Des livres qui se racontent par eux-mêmes, par leur matérialité. J'explore le cœur du travail du relieur, en exposant la couture, en sculptant le papier, en jouant d'un langage chromatique, pour rendre l'objet vivant.

Ces oeuvres sont nées en même temps que je quittais la ville, avec le souhait de trouver un meilleur accord avec mon environnement. C'est donc naturellement que le végétal s'est invité dans mon travail, en réalisant ma propre couleur et mon papier avec ce qui était disponible dans mon jardin. Je développe un langage chromatique végétal. Claudie Hunzinger parle de linguistique de la nature, avec ses pages d'herbes. Et pour reprendre ses mots : « C'est comme si, en transformant une plante en page, je voulais libérer du fond du monde une matière en mal de signes qu'il détient. »

Il y a aussi une quête de simplicité dans mes livres-objet, fil de lin, papier, carton, toile. Essayer d'être juste et impliquée dans chaque étape de réalisation. Le temps devient un élément essentiel, luxe de notre société en pleine vitesse. Chaque pièce est unique, s'opposant de fait à l'hyper-production. Elles se forment en fonction de la matière qui se présente à moi, des chutes que je réemploie.

La couleur a chassé les mots. J'en fais un usage subjectif et personnel. Je partage la même émotion que Michel Pastoureau devant les nuanciers.

Il y a bien quelque chose qui me rapproche du mouvement Arts and Crafts ou du Bauhaus, avec l'idée de l'artiste-artisan, la mise en valeur de la matière, l'utilisation raisonnée des ressources. Mais dans mon travail, je ne cherche ni la reproduction, ni l'utilité de l'objet. Ou disons que je considère l'art comme une nécessité et la multiplicité inutile quand tout le monde peut y avoir accès de son regard.

Je fais de l'artisanat inutile ou de l'art artisanal, peu importe.  
Je façonne mes idées avec le temps.



*L'objet livre est fait pour le regard, pour la main, de la vie à la mort. Il n'est pas seulement une surface (à couvrir, à découvrir), il est — c'est son principal synonyme — un volume géométrique, un objet à plusieurs dimensions qui se tient, se pose, prend place, se déploie, se défait, se ferme, tombe.*

Ouvrir le livre, Laurent Mailhot